

Texte de la communication/lecture faite le 15 septembre 2016 au Centre Pompidou, à Paris, dans le cadre du cycle Parole aux artistes (les photos et la vidéo sont sur la page Public readings). Extraits des livres 1 & 2 (le plus souvent réagencés, parfois modifiés), passages inédits du livre 3 (work in progress), commentaires sur le thème du « Récit prompteur » – certains en relation avec des événements ayant marqué l'actualité des mois qui précèdent la lecture –, et sur le choix de Tom Cruise comme figure du récit. Ce texte est conçu de façon à pouvoir fonctionner de manière autonome, en complément des livres publiés aux Presses du réel, dans la collection L'espace littéraire – Fiction. Durée totale de l'intervention sur scène : cinquante-cinq minutes.

Les Cruise vont-ils acheter une maison dans le West Village ? Katie est-elle enceinte ? Qui prétend tuer pour se sentir vivant ? Le récit prompteur *Pourquoi Tom Cruise* sert-il de mode de transport à un message chiffré ? L'artiste anglais Andrew Mania a-t-il vraiment écrit THIS IS NOT A SHOE sur un modèle Converse All Star ? La firme a-t-elle réellement l'intention de « changer le monde, d'éliminer le sida en Afrique » ? Où l'on apprend que l'actrice porno Katee Holmes aime les gâteaux au chocolat, où Cho Seung-Hui exprime son admiration pour les auteurs de la tuerie du lycée Columbine, où l'on peut voir les premières photos de Tom Cruise en officier nazi. Où George Clooney pousse la porte d'une boutique Nespresso et où Saddam Hussein, vaincu par les Américains, est condamné à mort, exécuté par pendaison.

Au menu du livre 1, un suspense haletant, des scènes spectaculaires qui s'enchaînent à un rythme effréné. À chaque page, un spectacle excitant. « Lecteur, es-tu prêt ? » C'est par cette simple question que l'on pourrait résumer la bande-annonce d'un récit survitaminé où l'auteur, dans un style qui vise l'épure, nous plonge au cœur de l'une de ses meilleures missions impossibles.

Thème musical du film *Minority Report*, connaissance du schéma narratif. Je suis vivant, pense Cruise en saluant les photographes massés au pied de la passerelle. Un corps tonique, une alimentation légère, la garde-robe, se répéter. Éclairs des flashes, la zone est couverte par un satellite militaire de télédétection de type KH. Teint livide des analystes, une voix sort d'un haut-parleur : vous avez été reconnus coupables, et condamnés. Bande-son atonale, chef-d'oeuvre paranoïaque. La secrétaire d'État Condoleezza Rice préside une rencontre avec ses homologues russe, chinois, britannique, français et allemand, de brèves nouvelles du Monde. Indicateurs macro-économiques, cartes thématiques, fiches régionales. Industrie de l'armement, terrorisme et criminalité. Espaces en recomposition, diplomatie, Jihad mondial. Accomplir la prière – par le coeur, par la langue, par la main, par l'épée –, le sol brûle sous nos pieds. Dans une salle de montage vidéo de Hollywood TV, une blonde sculpturale se hisse sur un tabouret. Déclenchement d'une sirène piézoélectrique de 116 dB, exécution de Saddam Hussein. Condi sort de chez Ferragamo, Tom est en réunion avec Bryan Singer, le réalisateur de *Valkyrie*. Katie et sa fille Suri sont à Paris, vent de sud modéré. Visite privée du Louvre, déjeuner au Bristol, shopping avenue Montaigne, jet à Orly. Tom et Bryan travaillent sur le script d'un film qui sera doté d'un budget de réalisation de 95 millions de dollars, regardent CNN. Portraits de soldats américains morts en Irak, question de la torture. Coups de crosse sur un type menotté, *d'après des faits réels*. Son torse est nu, son visage recouvert d'une cagoule, sa peau éclate, Tom se redresse. Il a un mouvement de recul et se tourne vers Bryan. La perfection du geste, des choses soudaines : semtex, formex, C4, nitro, chlorate de soude. Halo de lumière agité, *il y eut un bruit sourd*. Le Semtex est composé de pentrite, d'hexogène, de caoutchouc et d'huile de paraffine. Sa couleur est orange clair, il sent la gomme, demeurez en éveil. C'est le sens de la *Résurrection*. La victoire de la vie. Névrose, divan, style impeccable. Ennui, paranoïa, hypertension artérielle avec symptomatologie en rapport, phase dépressive aiguë, le pays fonctionnait sous Xanax. Surenchère répressive, sécuritaire, morale, magnifique imparfait. Rires obscènes, crises de larmes, maintien illusoire de la cohésion. Ignacio Ramonet publie un texte intitulé *Refondation de l'avenir*, Tom Cruise est à Séoul. La police de Phoenix vient de découvrir le corps sans vie de Hans David Schmidt, Tom Cruise est à Paris. Crépitement des flashes, cris du public, Bryan Singer

écoute son iPod. Rythmes nus, hypnotiques, abîme électronique. Condi évoque l'option d'un bombardement de l'Iran, les aéroports parisiens sont bloqués par les grèves. Accumulation de colère et de frustrations, ordre des signes. Reconnu coupable de quarante-huit meurtres, Alexandre Pitchouchkine est condamné à la prison à vie. Poussée des réacteurs, le Bangladesh sur les écrans. Cyclone, dix mille morts, derniers chiffres. Je ne suis pas sourd, dit Pitchouchkine au juge qui s'inquiète de savoir si le tueur à l'échiquier a bien entendu la sentence. Une case, c'est un mort. Surface plane, système de coordonnées cartésiennes. Autour du jeu, comme un bombardement : les accélérateurs de parano, univers clos et conventions. À Washington, dans les couloirs du Capitole, Desiree Anita Ali-Fairooz, les mains peintes en rouge, accuse Condoleezza Rice d'être une criminelle de guerre. De retour dans sa propriété de Beverly Hills, Tom Cruise enfourche sa Vyrus 985 fabriquée sur mesure, et baptisée *Infinity*. Sur le guidon, l'inscription C.O.B. pour *Chief On Board*, et c'est une belle journée. Elsa, le drone du ministère de l'Intérieur français, survole la ville de Saint-Denis. Katie est au téléphone, pendaison de Saddam : prière, insultes, la trappe s'ouvre, corps happé par le vide. À Malibu, les hélicoptères bombardiers d'eau font le plein dans les piscines. Villas de stars en flammes, principe actif et rotations. Vous avez le sang de millions d'Irakiens sur vos mains ! crie Ali-Fairooz avant d'être expulsée par la police. Je tue pour me sentir vivant, déclare Pitchouchkine, je ressens depuis longtemps l'envie de donner la mort. Victimes noyées dans les égouts, éviscérées, défenestrées, frappées à coups de marteau, dégoût croissant. Jugé « accessible à une sanction pénale par les experts », il encourt la réclusion à perpétuité. Meurtres obsessionnels, une régression à l'infini. Dans les montagnes du Colorado, une Buick couleur crème avale les kilomètres. Tom Cruise est au volant, sa main caresse la cuisse de Katie Holmes. Suri est harnachée au siège arrière, à côté de la photographe Annie Leibovitz. La photo du jour, l'œil sur eux, on ne parle que de ça. Ils font l'actu, c'est officiel, le résumé. Le mardi 4 décembre à dix heures du matin, George Bush, le regard triste et accablé, entre dans la salle de presse de la Maison Blanche. Une injonction ? Regardez-le. L'origine du monde ? Mythe, fable, virus, archétype, conte, métaphore de rupture. L'agent de la parole sort de sa veste des notes intitulées ÉLÉMENTS DE LANGAGE, les pose sur le pupitre. Climat de peur, storytelling. Vous avez joui d'une enfance extrêmement paisible, vos parents étaient travailleurs et aimants. Aucun divorce, pas d'ennemis proches, votre expérience de la vie est celle d'une douce existence ordonnée, à l'avenir prévisible. Explosion de violence, charge des forces antiémeutes. Rythmes brutaux et sons tranchants, arrestations et gardes à vue. Vide tes poches, déshabille-toi, baisse ton slip, tousse trois fois. George Clooney saisit une capsule d'arabica gold, l'introduit dans une machine équipée d'un Thermoblock et d'une pompe haute pression de dix-neuf bars. Plan plongé sur la tasse, une goutte rebondit dans la mousse. Procédés du réel, rigueur monomaniaque des compositions. Progression en milieu urbain, verrouillage des cibles, introduction d'un rat surexcité dans le rectum d'un ennemi. Étourdissement, voile noir piqué d'étoiles, constellation du sujet : non, Tom Cruise n'est pas gay, déclare le détective Paul Barresi au magazine InTouch, après plusieurs mois d'enquête. Tout ce que j'ai trouvé, tout ce que j'ai entendu prouve qu'il est hétérosexuel, ne jamais lever l'option du doute. Cloner l'acteur, prolifération luxuriante des symptômes.

Le récit prompteur *Pourquoi Tom Cruise* est une ligne, un flux qui s'inspire, pour la forme, du mode de défilement en continu des titres et dépêches d'agences de presse sur les écrans des chaînes d'information. Écrit sur un mode narratif, constitué d'éléments provenant des fils d'actualité du web – haut lieu de la fiction –, d'emprunts à la littérature, de références au cinéma, à la musique et à l'art mais aussi de tout un contexte fictionnel original, il se caractérise par la prévisibilité des contenus, renvoie sans cesse à son déjà-dit. Figure du récit – et non sujet –, Tom Cruise y incarne l'hypermoi paranoïaque, décomplexé, terrorisé, organisé, jeune et durable des temps hypermodernes. Un hypercruise, pour un hypersonnage, marque absolue d'une « modernité élevée à la puissance superlative » – je cite Gilles Lipovetski –, mais aussi masque derrière lequel j'écris mon propre chant.

Que dit Ulrich, le personnage de *L'Homme sans qualités*, à la foule massée dans les gradins du Los Angeles Memorial Coliseum ? Sur quel type d'avion de chasse Tom Cruise fait-il peindre KISS ME KATE ? Qui se jette du haut de la lettre H du panneau Hollywood ? Qui est

ce personnage qui demande, sur Twitter, jusqu'où ira le génie français ? Qui est cette femme qui souffre d'amnésie ? En quoi la dissolution du héros est-elle déjà sensible dans les procédés stendhaliens ? Où l'on retrouve la hardeuse Jenna Young sur le tournage d'une scène interracial, et où l'agent de Katie Holmes affirme que l'actrice n'est pas toxico-dépendante.

Au menu du livre 2, une intrigue palpitante et un lot de cascades toujours plus dingues. À chaque page, sa folle séquence. « Lecteur, es-tu prêt ? » C'est par cette simple question que l'on pourrait résumer la bande-annonce d'un récit qui transfigure le mouvement hyperbolique et la violence exaspérée à travers une touche très originale de poésie et de romantisme.

Rapprochement de situations criminelles par leur mise en lien, mouvements prévisibles, sérialité. Tom Cruise perd là son statut de héros bondissant, spectaculaire et hystérique. Planéité du symptôme – de quoi est-il le nom ? –, la scène se joue et se rejoue sur le tain des miroirs démontés du labyrinthe de *La Dame de Shanghai*, posés au sol comme le seraient des dalles de Carl Andre. Pure détermination de l'œuvre, déploiement du récit. Cruise vient-il d'être nommé Nouveau Christ de l'Église de scientologie ? titre le Los Angeles Daily News. La star pilote une Formule 1 Red Bull sur le circuit Willow Springs à Rosamond, assiste à un concert de Katy Perry, regrette que sa fille refuse de jouer avec les enfants de la section sport du New York Chelsea Piers, engage un coach qui va lui apprendre à se faire des amis. Il prend la pose pour une affiche de *Mission Impossible 4*, monte à bord de son Jet, est rejoint par Robert Duval au casting de *One Shot*, inscrit Suri à la New Village Leadership Academy – une école liée à l'Église de scientologie –, arrive à Pittsburgh, dîne avec Werner Herzog qui joue le rôle de Zec dans *One Shot*, assiste au mariage du producteur exécutif de *Mission Impossible*, invite sa femme à dîner chez Isabela On Grandview où ils fêtent leur cinquième anniversaire de mariage, est à Dubaï pour la première de *Ghost Protocol*, est accusé de surmédiatiser sa fille, est toujours bankable, fascine Léa Seydoux, annonce un *Top Gun 2*, dévale, tête en bas, la façade de la Burj Khalifa, engage des figurants pour l'applaudir à son arrivée à Mumbai, s'envole pour Londres. *Mission: Impossible 4* est numéro 1 au Box-Office US avec 62 millions de dollars de recette en dix jours, Tom déjeune en famille au Bouchon, un restaurant français de Beverly Hills. Il règle son détecteur d'aliens sur hypersensible, se fait faire un soin du visage au placenta humain, chante comme un dieu dans *Rock of Ages*, emmène Suri à Disneyland où ils sont photographiés dans une tasse à thé, fait une apparition glamourissime avec Katie sur le tapis rouge de la traditionnelle Oscar Party organisée par *Vanity Fair*. Ok, tu dois apprendre à sauter d'un gratte-ciel à minuit, dit-il à son fils Connor. Une tête appartenant à un homme âgé d'une quarantaine d'années est découverte par des promeneurs sur un sentier menant au panneau H.O.L.L.Y.W.O.O.D., que le soleil éclaire dans sa course. En France, dans la ville de Toulouse, un homme équipé d'une mini caméra sanglée sur la poitrine abat Jonathan Sandler – rabbin et professeur à l'école juive Ozar Hatorah – et ses deux fils, Gabriel et Ayeh, âgés de 3 et 6 ans. Il blesse grièvement Aaron Bijaoui, 15 ans, tire dans la tempe de Myriam Monsonégo, 8 ans, s'enfuit sur un scooter. En Russie, les membres du groupe de punk-rock féministe Pussy Riot sont placées en détention pour avoir profané l'autel de la cathédrale du Christ-Sauveur de Moscou. Je vais rouler dans le désert et disparaître, écrit Garry sur sa page Facebook, un nuage de poussière. Et un coyote. Une version du *Cri* du peintre norvégien Edvard Munch est adjugée 120 millions de dollars à New York par Sotheby's, Luka Rocco Magnotta met en ligne une vidéo intitulée *1 Lunatic 1 Ice Pick*, où l'on voit le Canadien poignarder Lin Jun, un étudiant chinois ligoté sur un lit. Il l'égorge, le décapite, le démembré sur la musique de *True Faith*, lui découpe un morceau de fesse, le mange, saisit un des bras amputés se branle dans les doigts morts, encule le tronc de sa victime. Je me sens tellement extraordinaire ! chante Bernard Sumner, une véritable foi. Debout devant un miroir, Luka met du rouge sur ses lèvres. Le matelas est imbibé de sang, le tronc gît. La porte du frigo est ouverte, la tête de Lin Jun repose sur une clayette. Je ne suis pas homosexuel mais si je l'étais, je m'épouserais et je serais obsédé par moi, écrit le psychopathe sur son site Web, et il fait à peine jour. Tom est en discussion avec Clint Eastwood pour incarner Kurt Cobain dans *A Star is Born*, appelle sa soeur, aime sa femme, déclare n'avoir jamais eu recours à la chirurgie esthétique, jouera dans un reboot

de Van Helsing, fait la cover de *W Magazine*, divorce. Un flacon contenant de l'eau de la piscine du Soho Hotel de Miami, dans laquelle il s'est baigné, est en vente sur eBay, faites-vous plaisir. Reconnues coupables d'incitation à la haine religieuse et de hooliganisme pour avoir chanté une prière punk appelant la Sainte-Vierge à chasser Vladimir Poutine, les Pussy Riot sont condamnées à deux ans d'enfermement. Corps circulant, la ville comme scène. Angles, points de fuite, plans plongés. Carrefours, zones de transit, quais de gare, tunnels et ascenseurs, tout fusionne dans un cours commun. Des équipes d'opérateurs disposant des meilleurs logiciels pour l'interprétation automatique de l'information vidéo exploitent les données de l'intégralité des enregistreurs numériques installés dans l'espace urbain, Tom s'envole pour l'Islande. Début du tournage d'*Oblivion*, il fête ses 50 ans. Katie Holmes craint que les dirigeants scientologues ne la considèrent désormais comme une menace, la caméra utilisée par Breivik pour filmer le massacre d'Utøya reste introuvable. Tom applique sur son visage un masque constitué de fientes de rossignol, de son de riz et d'eau, est très affecté par le suicide de Tony Scott, croise Liam Gallagher dans un couloir du Regent Hotel à Berlin, lui dit qu'il n'a pas du tout apprécié de se faire traiter de petit bâtard dans le documentaire *Lord Don't Slow Me Down* sorti en 2007 – je hais Tom Cruise, avait également affirmé l'ex-chanteur d'Oasis –, est à Londres avec Connor, perd six kilos en trois semaines, offre à sa fille une nuit exclusive dans le château de Cendrillon, se fait livrer des plateaux de fruits de mer qu'il mange avec ses gardes du corps. Amanda Lundberg, son porte-parole, déclare : Kate a demandé le divorce, et Tom est profondément attristé.

Un énorme volume d'imagerie sensationnelle et souvent toxique inonde nos esprits et son contenu est pour la plus grande part fictionnel, écrit James Graham Ballard dans *La Foire aux atrocités*. Qu'arrive-t-il au niveau de nos esprits inconscients lorsqu'en quelques minutes, sur le même écran, un Premier ministre est assassiné, une comédienne fait l'amour, un enfant blessé est extrait d'une carcasse de voiture accidentée ?

Qu'arrive-t-il quand, sur une même page de *Pourquoi Tom Cruise*, Arthur Rimbaud fait un selfie devant le cadavre d'un rebelle Syrien exécuté d'une balle dans la tête, poste l'image sur Instagram, que Jenna Young, qui vient de tourner une *extreme hardcore fucking scene*, de sa baignoire émerge et passe ses mains dans ses cheveux qu'elle essore, assise ? Que les habitants d'une petite ville de France grossissent les rangs d'une marche blanche et scandent « Plus jamais ça », que le colonel turc Uzan Sahin écrit sur WhatsApp, lors de ce qui est présenté comme « une tentative de coup d'État », qu'il embrasse les yeux de ses amis policiers d'Istanbul, qu'Antonio Cara, un chauffeur de taxi embourbé dans le souvenir de quelque malheureuse fiancée, arrive à hauteur du 1077 Woodland Dr et c'est tout près de chez Ed Ruscha, que les dieux et Kafka donnent des coups de hache dans la mer gelée, que Robert Musil cherche une cafétéria ou une station service avec des toilettes, que la loi autorisant le mariage pour tous est promulguée en France, que Tom Cruise est dans un ascenseur de l'American Garden Building avec Patrick Bateman et lui fait remarquer qu'il saigne du nez et que Jean-Jacques Schuhl, qui s'appuie sur sa canne, longe les immeubles de la rue de Varenne, rentre chez lui.

Paris est une ville érotique et inspirante, déclare Prince qui vient de donner deux concerts, *All Day All Night*, sous la nef du Grand Palais. Parlez-moi de Dieu, dit le nain pourpre à un journaliste qui s'inquiète de savoir sur quel sujet il aimerait être interrogé. Je veux accomplir ce qu'est la vocation de la France, affirme Sarkozy. La réunion a lieu à l'Élysée, dans le salon vert. Sont présents Christian Frémont son directeur de cabinet, Henri Guaino son conseiller spécial, Claude Guéant le secrétaire général de la présidence de la République. Il martèle son message, se tourne vers Guaino : hein Henri. À vingt-deux heures il arrive chez sa femme. Ils mangent une salade de brocolis, des pommes de terre aux truffes, des fraises. Il allume un cigare, appelle sa mère. Assise sur un sofa, Carla regarde un épisode des *Experts Miami*. Avoir des relations sexuelles avec moi c'est comme voler, confie Tom Cruise, interviewé par Jay Leno pour NBC. J'essaie d'exceller dans tous les domaines, dit-il encore, développement personnel. Il vient de renoncer à faire suivre un enseignement scientologue à Suri, qui sera bientôt inscrite au Catholic Charities Yawkey Center, Boston, Massachusetts. Cette robe ne te met pas en valeur, dit-il à Katie. L'actrice, qui est en couverture du numéro de novembre du *Elle Magazine U.S.*, retrouve sa mère pour une

journee shopping. L'adorable Suri porte une paire de ballerines leopard, Katie lui tient la main. Temperature exterieure 24 degres Celsius, ciel degage. Visibilite 16 kilometres, plafond illimite, humidite 71%.

Dans sa preface a l'edition danoise de *La Foire aux atrocites*, Ballard affirme que les annees 1970 seront celles d'une « fictionnalisation totale de toute experience ». *Pourquoi Tom Cruise* c'est l'experience realisee, la re-effectuation du monde et sur la base d'un protocole intitule « Plus on avance ». C'est ecrit en un seul bloc, sans paragraphes et sans alineas. Pas de possibilite d'histoire ni de monte en puissance d'une intrigue mais, a chaque phrase, une meme *pression*. Ou comment rendre a la litterature ce qui appartient a la fiction.

Strategie esthetique, fermete du programme, accumulation infinie d'intervalles equivalents. Structure cyclique, suites recurrentes, effets miroir et symetrie, recit prompteur. Heros de l'obstination inflexible, Tom Cruise recharge son arme, ouvre une porte, penetre dans une piece. Sachez que le cauchemar qui se cache dans les angles phosphoriques de l'ombre, la fièvre qui palpe mon visage avec son moignon et c'est Lautréamont qui le dit, chaque animal impur qui dresse sa griffe sanglante, eh bien, c'est ma volonte qui, pour donner un aliment stable a son activite perpetuelle, les fait tourner en rond. Cruise est cet animal, ce generateur de texte et je suis ce garcon aveugle, qui court avec un grand chien en laisse. Double mouvement d'apparition et de dilution du personnage qui, bien qu'omnipresent dans le recit, aliment stable a son activite, y disparaît.

La Buick de David Miscavige, le numero 1 de l'Eglise de Scientologie, démarre, Tom signe des autographes. Ce voyage est un soupir vers toi, me dit Alina Graw, une stimulante invraisemblance. Ses veines jaillissent de son corps delie, et elle m'embrasse. Elle me montre sa technique gorge profonde pour avaler une banane, je glisse mes pieds dans ses escarpins Dries van Noten en cuir cognac. Elle bave sur son tee-shirt Bloody Period, je marche le long d'une ligne imaginaire. Eclairs des flashs, podium. Anna Wintour me regarde me dehancher, je crains d'avoir une erection. Prise de convulsions, Alina vomit les restes a demi digeres des rigatoni all'amatriciana et des paupiettes aux pignons et raisins de Corinthe sur le parquet, un long poeme hallucine. J'aimerais bien faire hardeur, je lui dis plus tard. On regarde des videos sur YouPorn, fin paisible et melancolique. Il fallait qu'a l'idee de chaque crime et des avantages qu'on en attend soit associee l'idee d'un chatiment determine, regle de la certitude parfaite. Jenna Young tourne une scene lesbienne, Katie Holmes mange du popcorn au beurre en regardant le Oprah Winfrey Show. Suri Cruise dort, Nicolas Sarkozy prononce un discours, Carla Bruni declare ne pas etre une *politique*, Victoria Beckham se limite a mille calories par jour, Patrick Bateman coupe la langue de Bethany Williams, Cameron Diaz essaie une paire de sandales Sergio Rossi. Cris samplés, demarche ultra bruitiste, envolée des synthés de *Surf Solar*, de Fuck Buttons. Rythmique haletante, degradation sensorielle, monte constante d'adrénaline, tout fait decor et reference. Un blogueur japonais publie la photo d'un rat photographie sur Mars par le robot explorateur Curiosity, la carcasse d'un monstre marin non identifie est decouverte dans la baie de l'Abondance en Nouvelle-Zelande, l'Iran deploie des lanceurs de missiles longue portee, le site E! News annonce que Beyoncé serait enceinte de son deuxieme enfant, la business bombe est en tournée. Fessée a Copenhague, chahutée a Belgrade, epuisee a Anvers et menacée a Londres, la pression monte autour de la diva. J'ai juste besoin de repos dit-elle a Jay Z, on enleve leurs bagages. C'est toi l'ecrivain ? me demande-t-il en se tournant vers moi, Beyoncé fume sur le balcon et je dis oui, presque aussitôt.

Et sans doute notre temps, affirme Guy Debord dans *La Société du spectacle*, préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être. Aujourd'hui le spectacle, qui n'est plus tout à fait celui dont les situs firent la critique mais qui reste une affaire de « propriétaires », est total, distribué « à la demande » et en mode continu, augmenté d'une *réalité* devenue vecteur de communication, stéréotype que les agents du *spectaculaire réalisé* – pour décliner le concept Debordien – agitent devant l'écran du capitalisme avancé. Doubler le pouvoir hypnotique du spectacle d'une bonne dose de réel certifié – une obsession contemporaine –, c'est l'assurance de gagner en

points d'audience : le marketing produit, la sémantique politique rivalisent de références à l'authentique, au vrai, au traçable, au terroir comme au terrain – je rappelle que le gouvernement de la France compte un secrétariat d'État à l'égalité *réelle* –, et la représentation se veut toujours plus réaliste. On ne suggère plus la décollation, on l'exécute, version 3D et en gros plan. Hollywood et Daesh, de ce point de vue, même combat. Méliès et ses décors en carton pâte – lune plus vraie que la vraie, fiction qui nous rapproche de ce que nous sommes –, c'est de la préhistoire. Le nouveau contrat consiste à ne pas voir le truc, ou à le révéler, ce qui revient au même. La séparation censée distinguer la salle de la scène devient cette zone grise où chacun est l'acteur de son propre regard. Déréliction, selfies *au bord du vide*. Le chaos risque de durer, avertissent les experts, tout semble converger vers un point explosif. Quête mystique d'un monde sans objet, multitude infinie des significations. Quelqu'un s'occupe des conditions de Dieu, un autre prend des mesures pour rendre la vie meilleure et plus sûre – pour ne pas dire durable –, un troisième affirme que la décomposition atteint son apogée. Une hypothèse vérifiable est en cours d'élaboration, les ambitions des mécontents sont grossières et modestes. L'information mainstream, massivement partagée sur les réseaux sociaux, est dupliquée par ses consommateurs même, servitude volontaire. Les associations, les groupes, les lobbies animés par une dynamique de la purification, de plus en plus puissants et agressifs, forts d'un relatif abandon du politique – l'Islamisme est loin d'être la seule force active sur le front de la réaction – ciblent les œuvres non conformes et se comportent en rottweilers du référé, quand ils ne déciment pas la rédaction de Charlie Hebdo. L'artiste Ai Weiwei rejoue la photographie du cadavre d'Aylan Kurdi, l'enfant Kurde échoué sur une plage turque, la banque des désirs d'émancipation est la propriété de Google, à Paris la pluie tombe. Un rayon de soleil perce à travers l'horrible et continuel ciel gris, disparaît. Sur les plateaux de tournage, les lampes ne s'éteignent jamais.

De ce spectacle, de ce monde de contrôle et de fidèles, dont le cube de verre qui donne accès à l'Apple store sur la 5ème avenue, à New York, et la Kaaba, le cube noir de la Grande Mosquée de La Mecque seraient les géométriques symboles, Big Data d'un côté et fous de Dieu de l'autre, de cette fiction augmentée de réel, de cette scène où la capacité à voir, à tenir à distance l'illusion esthétique est mise à mal par de nouveaux artifices, de nouveaux simulacres, où la mort doit faire vrai (toujours plus vrai) mais qui tient la *vraie* mort à distance, de ce spectacle, donc, je peux dire que le « récit prompteur » est une réplique, au sens sismique du terme. Une secousse secondaire, augmentée de la bibliothèque.

Présent nécessairement inactuel, affirmation publique : Kristen Stewart fait le plein de son SUV à la Rafik's Union 76, sur Hyperion Avenue. Il y a un mec avec un polo gris *Good Time* qui passe près d'elle et se retourne et Matthew Judd, le photographe planqué sur le parking en face de la station service, zoome sur l'actrice. Elle porte une casquette bleue MERCENARIES, claque la portière de sa bagnole, démarre. S'engage sur Griffith Park Boulevard. Freine parce qu'un coyote surgit devant ses roues et disparaît derrière une camionnette de l'opérateur du câble TIME WARNER, garée à l'angle de St Angus, mythe de la création : l'animal donne des coups de patte à une boule composée de boue et d'excréments, grondements de tonnerre. Les premiers hommes se lèvent, s'avancent. Et si on allait claquer plein de fric ? disent-ils et la fanfare de l'UCLA Bruin Marching Band, Pom-pom girls en tête, défile sur l'air d'*El Toro Caliente*. Nécessité impérieuse du mouvement, le besoin d'établir des colonies à travers tout le système solaire, l'enfer lui-même souffle la contagion du monde.

Incrédulité à l'égard des métarécits, triomphe de la globalisation néolibérale, essor des fanatismes identitaires, mêlée confuse et meurtrière, ruines fébriles, réseaux de malades, castings de dingues, écran global. Ce sont des images de foules, des peuples sous Xanax. Des groupes protestataires, des forces antiémeute. Des tueurs de masse et des paparazzi. Ce sont des centaines de milliers de photos de Suri Cruise. Ce sont des catastrophes, des accidents, des déplacements, des attentats, des scènes de sexe sur des tournages porno. Ce sont des hardeurs, et ce sont des névroses. Des manifestes transhumanistes, et des technoprophètes. C'est une scansion qui se déroule à l'infini. C'est la répétition impérieuse d'un même son étiré au maximum de ses fréquences. C'est l'ensemble rigoureusement

ordonné des motifs, assujettis à la surface. C'est la parole fixée de la logique du récit, qui commande et jamais ne doute.

Méthode de travail : montage littéraire, et j'emprunte la formule à Walter Benjamin. Il peut arriver que l'on demande à un interprète de tressaillir après avoir entendu frapper à une porte, processus perceptible. Et puis, en un temps record, le son d'une voix : WAKE UP! WAKE UP! Lumière nouvelle, répétition, danse. Chorégraphie paroxystique jouant sur le souffle, la respiration, l'apnée, l'asphyxie, l'inspiration, l'expiration. Organisation spéciale, trames sous-jacentes géométriques, élan vital. Les rassemblements de masse à la mémoire des victimes d'attentats terroristes s'étirent le long des avenues, les flammes vacillantes des rituelles bougies déposées au pied des mémoriaux par des dos qui se courbent scintillent sur les plateaux des journaux télévisés. La sidération le dispute à l'ineffable, des bâches recouvrent des corps sans vie. La France, pays formé à la fin du Haut Moyen Âge, situé à l'extrémité occidentale du continent européen, est, je cite : « sous le choc et saisie par l'effroi ». Bruit du zip de la fermeture d'un sac mortuaire, cadavre – et c'est toujours le même – que l'on soulève. Cheikh Abou Mohammed Al-Adnani, le porte-parole de l'État Islamique, abattu lors d'une frappe aérienne menée par la coalition sur la province d'Alep, en Syrie, rejoint les martyrs et les héros ayant défendu l'Islam et combattu les ennemis de Dieu, disjonctions opérantes. Ça semble devoir continuer, mais ça s'arrête au milieu d'une phrase. Être tué est une victoire, et ça oppose deux mondes. Nous sommes en présence d'un corps de sexe masculin mesurant 1,83 m, de corpulence maigre, vêtu d'un slip. Traumatisme pénétrant de l'abdomen, je fais sécher mon exemplaire du livre 2 de *Pourquoi Tom Cruise*, tombé dans la baignoire. N'as-tu jamais eu d'aventures qui n'étaient pas risquées ? Qui étaient agréables ? me demande Sean Penn et on déjeune chez Lipp.

Quelle propriété géniale et fructueuse a la littérature, cette liberté dans la construction des trames !

Je suis la pire des mères, dit Sharon à son fils, une esthétique Photomaton. Éclair d'un flash, restitution froide et maîtrisée de l'identité fois 4. Vérité glaçante de l'existence, images qui révèlent un certain naufrage – cette façon qu'a l'oeil de tomber, de ne pas savoir où se poser. Humpy raccroche, regarde Fox News. Les sionistes sont la source du désastre, assure Mel Gibson qui affirme vouloir les combattre et la journaliste se dit qu'il sent vraiment très bon. La star fait passer son téléphone d'une main à l'autre et croise les jambes, Fred Astaire finit par chasser les ombres géantes qui dansaient derrière lui, et reste seul sur scène. Claquement des claquettes, industrie des histoires. Est-il vrai que vous ne mangez que de la viande crue ? demande Allison Hope Weiner à Mel. Soclé – sa chaise repose sur une petite estrade –, cadré, l'acteur se tourne vers son attaché de presse. L'espace de mort qui s'ouvre à lui se referme aussitôt, la gravité de son destin s'efface. La figure statufiée sourit, se penche, saisit une petite bouteille d'eau. Allison Hope Weiner s'agite, consulte ses notes. C'est le lendemain, au clair d'une aube d'hiver, qu'elle s'envole pour Paris. Et c'est par une journée ensoleillée de 1967 que Mason Williams, assis à l'arrière d'une Buick LeSabre modèle 1963 conduite à vive allure par Ed Ruscha, balance une machine à écrire de marque Royal sur l'autoroute US 91. Patrick Blackwell fait des images, un livre intitulé *Royal Road Test* sera édité. Mille exemplaires d'un album à spirales plastifiées blanches, trente-six photographies en noir et blanc, Gibson autorise une dernière question. L'heure n'est pas aux bilans, dit-il, et il se lève. Persuadé que la consommation de viande crue retarde les effets du vieillissement, il mord Allison à la joue, arrache un morceau de chair. Effluves de son parfum, sonnerie de son portable. Dans le désert du Nevada, la LeSabre d'Ed Ruscha avale les kilomètres. Paysage plat, comme un rectangle. Acclamée par les enfants d'un camp pour orphelins de Port-au-Prince, Angelina Jolie signe des autographes. L'ambassadrice de bonne volonté auprès du Haut Commissariat des Nations unies pour les Réfugiés visite un hôpital de campagne de Médecins Sans Frontières, fait le don d'un million de dollars à l'ONG. Vidéo de son shooting à seize ans, elle poursuit son combat. Des looks terriblement sensuels, tournée mondiale. Après New York et Berlin, on la retrouve à Londres. Robe bustier Emporio Armani scintillante à Rome, jupe crayon à Paris. À leur descente d'hélicoptère, Tom et David, accueillis par deux gardes du corps, s'engouffrent dans une berline. Sinistre et paranoïaque, Randy Thompson, le chauffeur de

Miscavige, démarre. Un nouveau désespoir frappe un nombre de plus en plus grand de sujets, des désordres de type narcissique constituent la majeure partie des troubles psychiques traités par les thérapeutes, et je lis ça dans *L'Ère du vide*. La réponse scientologue consiste à débarrasser les fidèles des âmes des extraterrestres – appelés Thétans – qui les habitent, les parasitent. Il s'agit d'identifier et de réduire, de manière systématique, la diffusion, inconsciente, d'images mentales négatives nommées engrammes, vieille somme de débris ruinés.

J'aime les héros s'ils nous apprennent quelque chose, affirme Allen Ginsberg dans sa préface au livre de Victor Bockris *Conversations, William S. Burroughs Andy Warhol*. J'ai beaucoup appris de Jack Kerouac, poursuit-il, mon héros.

Je n'apprends rien de Tom Cruise,
il n'est pas « mon héros »,
il s'est juste imposé à moi.

Parce qu'il incarne une forme délirante, paranoïaque du rêve américain avec, pour corollaire, la bien nommée « vision dichotomique du monde ». Parce qu'il consomme du religieux, et qu'il occupe une place majeure au sommet de la hiérarchie d'une communauté de croyants regroupés au sein d'une église, qui œuvre pour la paix sur terre et le salut de l'homme. Parce que c'est un adepte du karcher : Devons-nous nettoyer ce monde ? clame-t-il en 2004, devant une assemblée de membres de la scientologie, comme le fit avant lui Joseph Goebbels qui, le 18 février 1943, exhortait quinze mille délégués de l'Allemagne nazie : VOULEZ-VOUS LA GUERRE TOTALE ? Parce qu'il n'existe aucune différence, aucun espace entre le personnage public et l'homme privé. Parce que l'acteur bodybuildé, pur produit des années Reagan, icône gay et roi du box-office, n'est jamais descendu du F14 qu'il pilote dans *Top Gun* en 1986, l'année où l'artiste Jeff Koons, « ancien courtier en matières premières » (c'est ainsi qu'il est, le plus souvent, présenté), réalise son *Inflatable Rabbit*, et où Philippe Sollers donne son *Paradis 2*. Ronald Reagan est alors Président des États-Unis, Patrick Bateman s'enfoncé dans la psychose.

Mais aussi parce que c'est un corps. À l'instar des catcheurs de Roland Barthes, qui, je cite, « savent parfaitement infléchir les épisodes spontanés du combat vers l'image que le public se fait des grands thèmes merveilleux de sa mythologie », Cruise donne au spectateur ce qu'il s'attend à voir. Et plus. Comme le *Querelle* de Jean Genet, dont Sollers dit qu'il reste « la plus grande invention de l'écrivain, prétexte à la conscience nerveuse et cellulaire de soi, leçon d'anatomie en mouvement », et quelle que soit la scène, il nous fait sentir la présence silencieuse de chaque muscle s'accordant avec tous les autres. Des yeux au bout des doigts. Il exécute un saut de l'ange, déploie son aile. Crépitement des flashes, murmure de l'abîme, force obscure du récit.

Pourquoi Tom Cruise c'est l'instance de désublimation – acceptation du monde donné –, et la preuve du contraire. C'est l'art de la collision, et le battement des phrases.

C'est le « beat » de l'auteur, sa pure rythmique de *l'être*.

Un groom muni d'un trousseau de clés en or ouvre une porte-fenêtre donnant sur le balcon d'une suite impériale, Tom lui file un pourboire. Lit rond recouvert de fourrure noire, bruit de fond permanent : tchop-tchop des pales des rotors des hélicoptères, sifflement des pneus du vélo de Lance Armstrong roulant sur l'asphalte, cliquetis métallique des araignées de *Minority Report*, son mat du *Ping-Pong* de Plastikman. Pulsations, claquements secs, l'art du mix.

Je voulais des personnages sans psychologie, dit Jean-Jacques Schuhl dans une interview pour son livre *Entrée des fantômes*, paru en 2010. L'auteur de *Rose poussière* (1972), puis de *Télex n°1* (1976) précise : J'aime ces figures un peu vides.

De retour de Séville, Tom creuse un trou dans le parc de sa villa. Pelle neuve, pleine lune.

Éclat du métal, il se met à pleuvoir. Circonstances crépusculaires, mâchoires serrées du *Dernier Samouraï*. J'ai été frappé par le code japonais du Bushido, a-t-il déclaré. Compassion, responsabilité, intégrité, loyauté sont des valeurs auxquelles je m'identifie depuis vingt ans que je pratique la scientologie. Il s'appuie debout au tronc d'un arbre et de sa main essuie la sueur sur son front mâle et doux.

Naufrage du *je* dans le flux convulsif et indistinct des choses – je cite Enrique Vila-Matas –, présence sculpturale de voitures calcinées. Luke, le héros du film de Buster Keaton et Edward Sedgwick *Le Cameraman*, sorti en 1928, est là. Il capte des images destinées au service des Nouvelles de la MGM – dont la devise est *Ars gratia artis* (l'art pour l'art) –, choisit l'angle, traque le cadre. Volonté de s'inscrire, seul, dans l'irréalité écrit Vila-Matas, de se nourrir du sang des œuvres d'autrui, avec la fierté du vampire. Fulgurances de mobilité, simulacres de dialogues, doubles jeux et manipulations. Le pire était à venir, mais qui le savait ? déclare Leni Riefenstahl, 30 ans après le tournage du film de propagande nazie *Le Triomphe de la volonté*, réalisé en 1934 et qui obtient la coupe Mussolini à la Mostra de Venise en 1938.

L'impuissance à nommer est le signe d'un trouble, dit Roland Barthes. J'ai nommé ce trouble en 2010, et ça a tout de suite été beaucoup mieux. Le titre du récit, qui fait notamment référence aux nombreux articles de la presse people consacrés à la star – pourquoi Tom Cruise boycotte Paris, pourquoi a-t-il une incisive au milieu du visage, pourquoi ne peut-il quitter la scientologie, pourquoi n'a-t-il pas d'Oscar, pourquoi ne voit-il pas sa fille Suri, pourquoi est-il si populaire, pourquoi est-il la dernière grande star à Hollywood, etc. –, est composé sans point d'interrogation. Ce qui signifie qu'il n'interroge pas vraiment sur la cause ou la finalité d'une action, ou d'un fait.

La pendaison de Saddam Hussein, la publicité Nespresso, la dérive de l'airbus du vol Air France Rio Paris, crashé en mer en 2009, qui flotte toujours entre deux eaux, sont des images récurrentes du texte publié en 2010, que j'ai revu et augmenté en 2015, passant le temps du récit du passé au présent. La secrétaire d'état Condoleezza Rice s'achète des chaussures chez Ferragamo sur Madison Avenue, Tom Cruise et David Miscavige déjeunent chez Baldi sur Canon Drive. L'actrice porno Katee Holmes, qui vient de se faire démolir le trou du cul de façon vraiment sauvage par un étalon plutôt bien membré, affirme que le choix de son pseudonyme est un hommage à la femme de Cruise, qui a toujours su incarner l'innocence et la pureté, dans la vie comme à l'écran. Tom, qui prétend porter des jeans et des chaussettes trouées, soutient Barack Obama, le candidat noir à l'élection présidentielle américaine. Messianisme de masse, le sénateur démocrate en rédempteur des Blancs. Si vous étiez médium, que prédiriez-vous pour l'avenir ? demande Jordan Crandall à Andy Warhol pour *Splash*, en 1986. Que le monde est rond, répond l'artiste. Des personnages dont on ne devine jamais la motivation, exclus du script, œuvrent en marge. Tension, réalité perceptuelle, position prescriptive. Nicolas Sarkozy, qui délivre un message de foi et d'espérance – une grande ambition pour la France, une nouvelle Renaissance –, prononce quarante-six fois, dans un même discours, le mot *civilisation*. Le sol vibre, l'histoire gronde de paroles ressassées, mais peut-être demain. Les jeunes bourgeois politisés boivent des mojitos dans des bars non-fumeurs, Mikhaïl Gorbatchev, alors âgé de soixante-seize ans, est photographié à l'arrière d'une Rolls Royce par Annie Leibovitz pour Vuitton. Légende : « Mur de Berlin. De retour d'une conférence. » Restes pétrifiés, des tirs de roquettes visent la zone verte à Bagdad. Les flics quadrillent Paris, l'espace a tendance à fuir. Rien ne t'a préparé à ce que tu vas lire ici, proclame l'éditeur d'Andrew Morton en couverture de la bio non autorisée de Tom Cruise, qui sort de la douche. Deux secondes hypermodernes plus tard, la star avale 300 mg de poudre d'huile de poisson riche en oméga 3, 10 mg de vitamine E, Katie achète ses cadeaux de Noël.

Où s'enfuir si la Terre est une sphère ? écrit Arno Schmidt dans *Léviathan*, et c'est une bonne question.

L'éruption du volcan Eyjafjöll, dans le Sud de l'Islande, le nuage de particules qui entraîne une paralysie du trafic aérien mondial, l'explosion de la plateforme pétrolière Deepwater

Horizon, située dans le Golfe du Mexique, les millions de litres d'hydrocarbures qui se déversent quotidiennement dans l'Océan, les incendies de forêts, les flammes qui menacent Moscou, les cendres qui recouvrent la capitale russe – trois événements majeurs de l'année 2010 – sont dans le livre 2 de *Pourquoi Tom Cruise*, sorti fin 2015. Mais aussi : un nombre considérable de catastrophes aériennes, des *psychopathes* et des vampires blafards. On fait la connaissance de Sam Ricci – il s'agit du personnage qui, dans mon récit, incarne la figure du tueur professionnel –, on croise Alina Graw, étudiante en littérature et auteure de *24 Heures Porno*, partouze géante qu'elle veut tourner dans la Farnworth House de Mies van der Rohe, on apprend que Lance Armstrong, septuple vainqueur du Tour de France cycliste, collectionne des peintures de l'artiste Ed Ruscha. Arthur Rimbaud, qui est en garde à vue, affirme que sa conduite est irréprochable, Patrick Bateman mange une salade d'endives carottes. Anders Behring Breivik, qui veut épurer l'Europe de la gauche multiculturaliste et de l'islam, tue soixante-neuf personnes. Victoria Beckham apaise ses tensions intérieures, Nicolas Sarkozy muscle son périmètre, et court avec sa coach. Angelina Jolie appelle à renforcer l'aide aux réfugiés syriens, Luka Rocco Magnotta égorge un étudiant chinois, avant de le découper. Jenna Young, hardeuse piquante, a des cernes sombres sous les yeux et le rouge qu'elle a sur ses lèvres tranche sur son visage blême.

Représentation spectaculaire de l'homme vivant, culte du désir et de son accomplissement immédiat. Puissances de destruction, stratégies de conquête, la croissance comme destin. Prétention à l'universalité, nouvel ordre, nouvelle ivresse et, au final, nouveaux camps et nouveaux charniers. La foule se presse à l'entrée du Los Angeles Memorial Coliseum, envahit les gradins. Spasme libérateur, l'enceinte vibre et gronde et la clameur résonne et Ulrich, le personnage de *L'Homme sans qualités*, debout au centre du terrain, un micro à la main, réaffirme que notre vie devrait être totalement et uniquement LITTÉRATURE. Bret Easton Ellis dîne seul chez Mr Chow, horizon dystopique. Bar à la vapeur avec gingembre et coriandre, l'aura sulfureuse de l'écrivain mondain cocainomane disparaît derrière le chariot des meilleurs champagnes. T'es où ? écrit Vanessa Paradis, debout dans une cuisine d'une villa de West Hollywood acquise par Johnny Depp en 1996, dernière demeure de Bela Lugosi, on entend le bip d'un four à micro-ondes et elle pose son portable. Répétition du *même*, retour de *l'événement* : le major Nidal Malik Hassan, officier psychiatre de confession musulmane et d'origine palestinienne, abat 13 militaires et en blesse 31. La tuerie a lieu dans l'enceinte de la base de Fort Hood, centre destiné à la préparation des soldats en partance pour l'Irak et l'Afghanistan. Obama dénonce un horrible déchaînement de violence, Dieu attend de nous une loyauté totale. Folie meurtrière, les arbres s'assombrissent. Jenna tient fermement la cuisse d'un hardeur qui mange une pizza, Suri s'habille. Vincent Corleone pose sa main sur celle de sa cousine Mary, lui montre comment rouler les gnocchis. Lance Armstrong, qui a accroché, sur un mur de son bureau, le tableau d'Ed Ruscha *Safe and Effective Medication*, étudie son programme d'entraînement, Angelina arrive dans le lobby du Beverly Hilton Hotel. Je suis toujours une bad girl, dit-elle en souriant, les cheveux parfaitement brushés, le maquillage discret, les ongles délicatement nacrés. La sensuelle héroïne remercie les journalistes, fait un signe de la main, jusqu'au sublime. Elle porte un trench Michael Kors en cachemire gris taupe, Alina copie les strophes du *Dormeur du val* dans un générateur de langage SMS. Suri est photographiée dans un supermarché de Boston habillée en princesse, beauté du monde visible. Johnny Moss, qui veut fuir d'odieux fantômes et une réalité qui n'a plus de sens, mange un Double Cheese et une Grande frites. À Cambrai, dans le Nord de la France, on découvre le cadavre d'un homme éviscéré, émasculé, énucléé, scalpé. Actes de torture et de barbarie, homicide volontaire, nuit noire. Et tandis que s'écroulent, au ralenti, des tours géantes, des barres d'immeubles, des usines de liquéfaction de pétrole, des barrages hydroélectriques, des échangeurs d'autoroutes, des ponts, des digues, des scènes et des tribunes, Jenna, qui vient de jeter sa Newport Menthol dans son verre vide, attrape un sushi sur un plateau qui passe. Soirée d'anniversaire de la pornstar Sophie Dee à l'Industry Nightclub, les flashes crépitent. Quelqu'un mentionne le nom de Jerry Mondor – testée positive au HIV –, la voix se perd. À QUAND REMONTE VOTRE GOÛT IMMODÉRÉ POUR LE STRASS, LES PAILLETES, LES FROUFROUS ET LES FALBALAS ? demande un journaliste à Sophie Dee. L'industrie du X, blottie derrière les collines d'Hollywood, refuse de rendre obligatoire le port du préservatif, Suri s'endort. Depuis quelques semaines, des médecins et

associations de parents s'inquiètent des dangers, pour l'enfant, de porter régulièrement des escarpins, et accusent les TOMKAT. Variations sur des choses minuscules, le projecteur de poursuite se fige sur Berlin. Acclamés par une foule enthousiaste, la chancelière Angela Merkel, l'ex-leader syndical polonais Lech Walesa et le dernier dirigeant soviétique Mikhaïl Gorbatchev franchissent, dans la bruine et le froid, le pont de la Bornholmer Strasse. Cet ancien poste-frontière, l'un des premiers qui fut ouvert le 9 novembre 1989, est couvert de grandes photos en noir et blanc montrant des scènes de liesse, le train entre en gare de la Ciotat. Associations libres, tous les écrans. Thomas Cruise est né le 3 juillet 1962 à Syracuse, dans l'État de New York. Il a envisagé de devenir prêtre, a renoncé à une carrière de sportif professionnel pour cause de blessure au genou avant de suivre, à l'âge de dix-huit ans, des cours d'art dramatique. Il a fait sa première apparition au cinéma dans *Endless Love*, le teen movie de Franco Zeffirelli sorti en 1981, et tourne *Wichita*, avec Cameron Diaz. Épisode dépressif majeur, des mecs fouillent les poubelles des stars. Jenna et Harry se détendent au bord de la piscine d'une villa de Burbank, louée par Pink Visual Productions sur Pacific Avenue, Jenna le supplie de lui régaler la fente. La scène de bourre est suivie d'une belle éjac faciale, du jus dans sa bouche de salope. 5 % des 45 500 jours de tournages autorisés, chaque année, dans la ville de Los Angeles, concernent des films classés X, Jenna se lèche les doigts.

La caméra ce n'est pas une certitude, c'est un doute, écrit Jean-Luc Godard. Dans le porno, c'est l'inverse.

En France, le site Internet mailorama, filiale de rentabiliweb, annonce un lâcher d'argent pour un montant de 100 000 euros, 7000 personnes se regroupent au pied de la tour Eiffel. L'opération de street marketing est interdite par les autorités, la décision déclenche de violentes scènes d'émeutes. Voyous encagoulés – la terminologie d'usage –, « les gardes mobiles portent des boots ». Cette phrase est la première de *Rose poussière*. Le combat fabrique une zone d'échange où les ennemis se fondent, écrit Schuhl. Leur apparition dans les rues provoque le trouble attrait du monde cruel et désindividualisé qu'ils (pré)figurent, Tom lèche une glace au lait d'amandes. Jenna, qui n'a pas dormi depuis 32 heures et le sommeil est mort, fume, le peignoir ouvert sur ses seins siliconés. Allongée au soleil, étrangère à sa propre vie, Alina lit une page d'un roman très emblématique qui cristallise les mythes américains. Obama présente sa nouvelle stratégie en Afghanistan, Jenna achète un poisson rouge qu'elle met dans le jacuzzi. Ce n'est ni le jour, ni la nuit. Du rêve de paix et d'amour un jour caressé, il ne reste que des *combinaisons*, ordre déterminé par le spectacle. Dépendance aux clichés, aux stéréotypes, à la pornographie, aux défilés, aux uniformes, règne hédoniste et abonnements Premium, Tom dîne avec Katie. Il a réservé le premier étage de chez Bricco, ils fêtent le troisième anniversaire de leur mariage. Plongée dans l'or liquide, je vois ton cher visage. Ils ont passé la soirée à se tenir la main ! confie Ron Leduc, le manager comblé, aux journalistes qui l'interrogent. Le monde subit une vague d'attentats violemment xénophobes, Jenna fait un malaise. Alina passe la nuit sur YouPorn, et Sam aligne une cible. Celui qui excelle dans l'exercice admirable de la vacuité pose son doigt sur la détente, c'est là une forme d'expérience que l'on peut dire *classique*. Certains font régner la justice, d'autres éclater la vérité, d'autres encore explorent les ambiguïtés morbides des sociétés contemporaines. Soudain, il y a un mouvement vertical, un froissement planétaire. Expulsés du néant, les personnages de tous les romans en train de s'écrire se dressent sur les pointes de leurs pieds de fantômes et leurs yeux se posent sur la nuque d'Angelina Jolie où est tatouée, en lettres gothiques, la phrase KNOW YOUR RIGHTS, titre d'une chanson des Clash. Il n'y a qu'un Tom Cruise et il joue à Arsenal, déclare Arsène Wenger qui compte, dans son équipe, un homonyme du héros de *Top Gun*. La cible de Sam Ricci prend une balle dans la tête, une donnée objective. Le tueur range son fusil de précision M40, quitte le poste de tir d'un pas souple et délié. En contrebas, à une distance de 150 mètres, des êtres nus, obèses, le corps couvert de cendres, le visage dissimulé derrière des masques à l'effigie de Marlon Brando, dansent autour du cadavre. Rythmes tribaux, sons distordus, abrasifs, jungle urbaine. Échappées électroniques dégagées de toute contingence mélodique, mouvements de sumos, secousses faisant trembler les chairs, leurs pieds lourds battent le sol. Jaillissement soudain de l'absurde, traits excessifs, l'asphalte du parking boit le sang du mort. Lance Armstrong veut gagner le

Tour de France, une trajectoire dans le chaos. C'est ce qu'il déclare sur CNN, réalité obsessionnelle. Enrique Vila-Matas, qui vient de donner une conférence, supplie le public de partir, et reste seul. Parmi l'infinité de phénomènes qui se produisent autour de lui, Suri dessine. La NASA annonce avoir découvert d'importantes quantités d'eau gelée sur la Lune, c'est épique et sublime. Katie et sa fille assistent à une représentation de la comédie musicale *Le Roi Lion*, la pluie réelle les attend dehors. L'enfant porte une robe en velours rouge et des bottes vertes, je fixe des vertiges. D'un côté la beauté, la célébrité, Hollywood, les bouquets frémissants des palmiers, le cube rose de la boutique Paul Smith sur Melrose Avenue, le soleil orange qui se couche au loin et les photos de Juergen Teller. De l'autre les ténèbres, la nuit, le vide, la solitude, l'absurde, la mort et les photos de Juergen Teller. Oh mon Dieu, est-ce que j'ai VRAIMENT envie d'un chardonnay ?

Pierre Denan, 15 septembre 2016